

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LANTERNE

MONTREAL, 14 JANVIER, 1869 No. 18

Je soutiens que l'évêque de Montréal n'est pas le représentant du Christ.

En effet, le Christ, sur la montagne, ne disait-il pas aux pharisiens avides de lui témoigner leur empressement pour sa personne :

“ Ce ne sont pas ceux qui m'interpellent “ Seigneur, Seigneur, ” qui iront dans le royaume des élus, mais ceux qui font la volonté de mon père qui est dans les cieux.”

Or l'évêque de Montréal se laisse appeler, par les pharisiens du *Nouveau Monde* et de *L'Ordre*, non seulement Seigneur, mais Monseigneur (ce qui indique une servitude personnelle), mais Sa Grandeur, Sa Grâce, l'Illustrissime, le Révérendissime, rivalisant en cela avec l'évêque Laroque, insatiable de titres, et qui finira par se faire appeler le Logissime, pour la quantité de logements où il s'installe.

Plus le *Nouveau-Monde* accable l'évêque Bourget d'issimes, plus le dit évêque accable le *Nouveau-Monde* de bénédictions.

D'où je conclus que l'évêque de Montréal est un hérétique.

Le pape Pie IX, *glorieusement régnant*, c'est-à-dire régnant par l'aumône et le chassépot, a conféré à Mgr. Ignace le privilège extraordinaire de distribuer des bénédictions dans les églises de son diocèse.

L'évêque a débuté par la chapelle de son évêché—charité bien ordonnée commence par soi—et il l'a finie par l'église St. Pierre, dimanche dernier, après avoir passé par celle des Jésuites.

La première église de Montréal, la cathédrale, qui appartient aux Sulpiciens, et qui réunit dans ses murs autant de fidèles que les trois autres ensemble, a été laissée de côté.

Voilà ce que les Sulpiciens perdent à ne pas abandonner tous leurs biens et droits à l'évêque.—Mais qu'est-ce en comparaison de ce que perdent les fidèles !

Evidemment la bénédiction papale a des effets mystérieux, et le crime des Sulpiciens est d'une énormité particulière, puisqu'on le punit dans la personne des paroissiens.

Mais ce qui confond d'admiration, c'est la logique impitoyable de l'évêque :

Ah ! Vous ne voulez pas me laisser maître de votre cathédrale et de vos séminaires, très-bien ! dix mille fidèles seront privés aujourd'hui de la bénédiction papale."

J'ai cru un instant que la bénédiction papale avait peu de vertu, puisqu'on craignait de l'affaiblir en la distribuant à tous les diocésains, mais je fus bientôt détrompé en apprenant que cette bénédiction ne se donne généralement qu'à Pâques, et que le pape, brûlant d'envie de voir arriver à Rome l'évêque Bourget avant le carême, n'avait pu lui envoyer de bénédiction que ce qu'il en avait de fabriquée dans le moment.

L'évêque dut alors faire un choix ; il passa donc, comme il le dit lui-même, la bénédiction *aux hommes de bonne volonté*, excluant les Sulpiciens qui *ont la volonté de ne pas se laisser dépouiller du peu qu'ils possèdent, acquis à la sueur de leur front, et qui ne comprend que la petite île de Montréal avec le tiers de la ville.*

L'évêque est un profond politique. Il ne travaille du reste que pour la gloire de Dieu, et je vais le démontrer :

"A force, se dit-il, de faire toute espèce de misères aux Sulpiciens, de priver la cathédrale de toutes les pompes du catholicisme, je finirai par la faire désertier."

Alors, comme le Gésu et la chapelle de l'évêché sont déjà remplis, il faudra qu'on bâtisse une nouvelle église pour loger tous les fidèles qui auront fui la paroisse.

Alors, des souscriptions, et des souscriptions, et des souscriptions.

Et l'on verra l'argent affluer à l'évêché, et je promettrai un temple comme celui de St. Pierre de Rome, et lorsque j'aurai 300.000 piastres, je ferai bâtir une chapelle en briques pour les hommes de bonne volonté."

Que Dieu doit être heureux d'avoir un serviteur si intelligent, un serviteur qui comprend avec tant de facilité que pour bien servir ses intérêts, il faut avant tout posséder le capital !

Toutefois le *Nouveau-Monde* raconte que :

"Après la cérémonie de la bénédiction la foule s'écoula lentement, non pas cependant sans avoir attendu le départ de l'illustre évêque, comme pour jouir plus longtemps de la vue de ce père vénéré qui doit pendant plusieurs mois vivre loin de ses enfants."

On ne peut lire sans une douleur profonde ces lignes qui témoignent du peu de cas que les fidèles ont fait de la bénédiction papale.

Il semble pourtant que lorsqu'on possède un trésor inestimable comme celui-là, on doit oublier tout le reste.

Eh bien ! non. Ce qui préoccupait le plus les assistants, c'étaient le bas de la soutane de l'évêque et la hauteur de ses talons de bottes paternelles.

Ils ne tenaient qu'à le voir partir.

Oh ! la foi s'en va, la foi s'en va, et l'évêque aussi ! ah !

Mais savez-vous ce qui se passa, au moment le plus selenel de cette cérémonie qui jamais ne s'effacera de mon souvenir ?

"Coincidence singulière ! s'écrie le *Nouveau Monde*, au moment où Sa Grandeur commençait à parler, le soleil qui jusqu'alors s'était tenu caché derrière les nuages, vint tout

à coup éclairer le magnifique tableau des officiers sacrés dont notre *pontife* occupait le centre, et inonder le sanctuaire d'une lumière éclatante, pendant que le reste du temple était plongé dans une demi-obscurité !”

Coincidence singulière est un blasphème.

Comment ! vous, *Nouveau-Monde*, vous feignez d'ignorer que Mgr. Ignacé avait arrêté le soleil jusqu'au moment où il ouvrirait la bouche, et que le soleil n'aurait jamais osé se montrer avant lui !

Coincidence ! c'est joli, ah, vraiment ! Quoi ! l'astre du jour étincelant tout à coup sur les officiers sacrés, dont le *pontife* était le milieu, pendant que le reste du temple est dans l'obscurité, ne démontre-t-il pas clairement combien les mesures étaient prises à l'avance pour que le soleil ressemblât à la bénédiction papale qui ne se donne qu'à un petit nombre ?

Non, vous essaieriez en vain de cacher ce nouveau trait de l'humilité de Monseigneur qui cherche à dérober à tous les regards son infinie puissance. Vous ne ferez croire à personne que cette apparition subite du soleil au moment où il va parler est l'effet du hasard.

L'intervention divine est ici évidente, palpable.

Une seule chose est à regretter, c'est que l'évêque, connaissant le moment précis où le soleil se montrerait, n'ait pas convoqué ses enfants la nuit ! avec quel éclat irrésistible sa puissance eût éclaté alors !

Excès d'humilité

Mgr. a trouvé un autre moyen (n'allez pas de suite songer à vos bourses) de faire coopérer ses ouailles à l'œuvre du Concile—d'abord, l'œuvre du Concile, personne ne la connaît, mais cela est indifférent, on coopère sans connaître ; il suffit d'être un *homme de bonne volonté*,—et ce moyen, c'est “ la savante prédication et la doctrine si bien expliquée qui se donnent au Gesù, et qui semblent être la mission spéciale de ce temple.”

Le Gesù ayant reçu la mission *spéciale* de bien expliquer la doctrine, il s'en suit que les autres églises n'ont pas reçu cette mission, ou ont reçu celle de mal l'expliquer.

Cela, je l'admets a priori, mais je l'admettrais encore bien mieux pour le Gesù, dont toute la mission *spéciale* ne me paraît être que de taquiner sans cesse les Sulpiciens, et de les supplanter, s'il est possible, pourvu que le soleil continue à s'en mêler.

Nous n'avons eu jusqu'à présent que les partis politiques, ou politico-religieux, ainsi dénommés : conservateur, libéral, ultra-conservateur, et libéral-conservateur, libéral-catholique ; cette dernière nuance représente ceux qui veulent la plus entière liberté d'opinion, pourvu qu'il n'y en ait aucune dans la manière de l'exprimer, et surtout de la mettre en pratique.

Maintenant, nous allons avoir les partis religieux. D'un côté, le *Césu*, l'évêque, le soleil, et le *Nouveau Monde* qui représente le reste du temple.

De l'autre, la cathédrale, les Sulpiciens, la *Minerve*, et le bill Ouimet !

Je suis convaincu que c'est la fin du monde.

Mais ce ne sont pas là tous les faits et gestes de Monseigneur.

Comme il doit partir bientôt, je veux qu'il n'ait rien à me reprocher, et qu'il constate avec quel empressement jaloux, avec quelle extase inquiète je suis chacun de ses pas.

Or donc, le 6 Janvier, après-midi, Monseigneur s'est rendu à l'Hôtel-Dieu.

« Où, suivant une touchante et pieuse pratique, Sa Grandeur a coutume d'aller tous les ans à pareil jour servir à la table des pauvres et les malades. Le pieux évêque était, comme d'ordinaire, entouré et aidé des membres de la société de St. Vincent de Paul. » — *Nouveau Monde* du 7 Jan.

A ce récit, je me suis senti fondre.

Quel enseignement ce doit être que de voir une Sa Grandeur réduite à ses justes proportions ! On ne sait pas si elle avait un tablier.

Sa Grandeur se faisant petite et humble ! Il est vrai qu'elle n'en veut pas prendre l'habitude, et que ce n'est qu'une fois l'an.

Je vois Sa Grâce s'approchant des pauvres et malades, qu'elle connaît tous par leur nom et dont elle cherche à multiplier le nombre, pour renouveler le plus longtemps possible la touchante cérémonie :

— Toi, Polycarpe, qu'est-ce que tu prends ?

— Une côtelette de Pacifique, Monseigneur,

— Et toi, Anastasie ?

— Une tranche du mollet de Vital, Illustrissime,

— Et toi, Eutichien ?

— Un morceau de sainte blague aux petits oignons,

— Et toi, Canégonde ?

— Une soupe d'oseille à l'eau bénite,

— Canut, mon bien-aimé, que prends-tu à ton tour ?

— Un morceau de buffle à la sauce de mandement, divine Grandeur.

— Que t'offrirai je à toi, Reginfrède chérie ?

— Je ne veux rien, rien, Monseigneur, que votre présence réelle aux champignons,

— Oh ! viens, viens sur mon cœur, toi en qui j'ai mis toutes mes complaisances, reçois-moi, prends-moi, mange-moi, étouffe-toi de moi, vois-tu, oh ! encore ! tiens, voici mon corps et mon sang, avale tout."

Quelle abnégation et quel sacrifice de soi-même !

C'est à ce moment surtout que la *cérémonie* devient *touchante*.

Que reste-t il à désirer après cela ?

Mourir d'indigestion sacrée.

Puis, le *Nouveau Monde* continue en ces termes le récit de toutes les grandes choses accomplies par Monseigneur la semaine dernière.

" Il ne serait peut-être pas déplacé de dire au sujet de la belle fête du Gésu dont nous parlons aujourd'hui, que le magnifique dais suspendu au-dessus du trône de l'Evêque est un morceau tout-à-fait historique. Ce n'est rien moins que le dais qui servit au sacre de Charles X dans la cathédrale de Rheims. Donné par la duchesse de Berry aux Jésuites de France, ceux-ci en firent cadeau à leurs frères du Canada lorsqu'ils abandonnèrent leur Collège de Brugelette."

Il ne serait peut-être pas déplacé non plus de dire, au sujet de la belle fête du Gésu, que le magnifique daim assis sur le trône épiscopal est un daim tout-à-fait national. Ce n'est rien moins que le daim qui n'a jamais servi dans la cathédrale de Montréal. Livré corps et âme aux jésuites du Canada, ceux-ci l'exposent aux curieux, lorsqu'ils officient dans leur église de la rue Bleury.

O Christ, ami des pauvres, des déshérités et des accablés de ce monde, où es-tu ?

Te vit-on jamais sur un trône ou sous un dais royal ?

Quelle autre couronne eus-tu jamais que celle des épines qui ensanglantèrent ton front ?

Les grands, la pompe et les spectacles, tu les fuyais. Mais tu relevais sur ta route l'humble écrasé par le sort, tu le consolais en lui montrant les cieux et tu lui donnais l'espérance, seul trésor des infortunés.

Vois aujourd'hui ton représentant qui s'intitule évêque par ta grâce, qui met ta croix à côté de ses trésors, reçoit cent coups d'encens à la minute, et montre aux autres ton Calvaire en s'enivrant de splendeurs.

J'ai enfin trouvé un adversaire qui discute avec moi d'une façon sérieuse et digne. Il est vrai qu'il m'a assommé du coup. Mais qu'importe ! J'ai l'âpre plaisir de voir qu'on a gardé pour moi les plus gros traits, les coups décisifs.

Voici ce que dit la *Gazette des Campagnes*, journal d'agriculture :

“ On vient de nous passer un numéro de la *salle et dégoûtante guenille* de M. Buies, guenille qui a nom *la Lanterne*, quoiqu'elle n'ait pas reçu le baptême. M. Buies fait de gigantesques efforts pour effacer en lui le signe sacré et indélébile que lui a imprimé ce sacrement, à l'influence duquel il a soustrait sa progéniture. (*Progéniture* est employé ici au point de vue agricole.) Ce qu'il ambitionne passionnément, c'est de devenir tout-à-fait semblable à la brute ; en conséquence de ses goûts dépravés, il tente de salir de sa bave immonde ceux qui aspirent à rassembler aux anges ; (comme M. l'abbé Pilote, directeur de la ferme-modèle de Ste. Anne, qui fait des voyages angéliques au compte de la chambre d'agriculture dont il n'a jamais été membre.) Que M. Buies prenne patience : s'il a quelque jour la bonne fortune de tomber à quatre pattes, il gardera cette position qu'il affectionne tant. (Je n'ai jamais eu de goût particulier pour le quadrupède, et j'aime autant le directeur de la ferme-modèle que n'importe qu'elle bête-à-cornes.) Rien ne saurait nous surprendre dans les faits et gestes de M. Buies : c'est une tête sans cervelle ; il a été rebelle à toute bonne éducation.”

• Ceux qui n'ont pas saisi toute la profondeur de ces arguments auront sans doute lu à la légère.

Il y a peut-être une autre raison, c'est que ces arguments sont présentés sous une forme tellement discrète, trompeuse et voilée, qu'on n'en voit pas de suite le sens exact.

Comment réfuterais-je en effet, quand je les comprends bien, *salé et dégoûtante guenille*, mes goûts *dépravés*, ce désir rendu si victorieusement manifeste que j'ai de *devenir tout-à-fait semblable à la brute*, ces continuelles tentatives de *salir de ma bave immonde ceux qui ressemblent aux anges*, cette passion effrénée que j'ai pour le quadrupède, et cet argument irrésistible par-dessus tous qui démontre que j'ai *soustrait ma progéniture à l'influence du baptême*?

Pauvre ignorant de moi même ! Je ne me suis pas encore rendu compte de ma puissance de procréation.

Célibataire et solitaire, il me pousse sur les côtes, sur les mollets, dans le dos, dans les cheveux, de tous les côtés, toute une série de fils et de petits-fils sans que je comprenne comment ils me sont venus.

Comment vais-je faire surtout pour les arrêter ? Ah ! ce n'est pas gai maintenant, s'il faut qu'on ait des enfants sans avoir rien fait pour cela.

Mon sort est terrible. Figurez-vous que j'ai en moi vingt-deux générations, et que je ne m'en doutais pas.

Je me ferai exorciser.

En jetant un coup-d'œil sur la première page de la *Gazette*, j'y vois représenté le directeur de la ferme-modèle debout, entre deux bottes de foin, qu'il tient serrées sur son cœur d'une égale tendresse.

Voilà un goût qui n'est pas dépravé..... mais au contraire naturel.

On croirait que c'est un emblème. Pas du tout ; au-dessous on lit : *portrait d'après photographie*, et en anglais *Trade mark*, afin qu'il n'y ait pas d'illusion, et qu'on sache à quoi s'en tenir dans toutes les langues. Au-dessus il y a *Avoine de Norvège* ; celle du Canada ne lui suffit plus. Le tout domine par un bœuf.

Le quadrupède au dessus du bipède.

Malgré ma passion insensée pour lui, je ne lui avais cependant pas encore rendu cet hommage.

Me voici en possession d'une nouvelle Lettre Pastorale. Aujourd'hui, c'est l'évêque de Rimouski qui s'est senti venir.

l'eau à la bouche en voyant les milliers recueillis par l'évêque de Montréal—car il faut savoir que les Lettres Pastorales n'ont plus aujourd'hui d'autres motifs que de faire souscrire ou d'empêcher les discussions d'intérêt public.

De cette façon la foi se maintient d'après le montant des souscriptions. Il faut savoir s'y prendre.

Voyez un peu la maladresse des premiers apôtres et leur étroitesse de vues. Ils s'amusaient à évangéliser, prêchaient d'exemple la pauvreté et l'abnégation, parcouraient les villes et les campagnes, poursuivis, traqués, mais convertissant les âmes, sans s'apercevoir que c'était précisément là le moyen d'inspirer à leurs successeurs directs l'envie d'acquiescer.

Je commence à croire que l'Évangile a toujours été mal compris, puisque les évêques, qui sont infallibles, interprètent, "le fils de l'homme n'a pas un endroit pour reposer sa tête" par cette phrase: "Bâissez nous de jolis petits palais, dans de beaux petits jardins, avec de jolies écuries; donnez-nous des chevaux et de jolis petits carossés pour promener notre jolie personne, pour l'amour de Dieu, et vous serez bien gentils."

Paraphrase pratique, ce qui manque d'ordinaire aux interminables discussions sur les textes.

L'Évêque de Rimouski, installé depuis un an dans un spacieux presbytère tout neuf, à côté d'une magnifique église qui a coûté 12,000 louis, et qui n'est pas payée, tant s'en faut, a trouvé que le meilleur moyen de liquider cette énorme dette était de se faire bâtir un palais épiscopal par ses paroissiens.

S'il faut maintenant qu'on introduise l'homœopathie dans la religion, il n'y a personne qui ne soit certain de son salut, et moi tout le premier, car au premier créancier qui se présentera, je lui dirai: "Pardon, monsieur, je vous dois vingt dollars, n'est ce pas? Bien, je souscris un écu pour acheter une cuvette à l'évêque de Rimouski; nous sommes quittes."

Mais je ne veux pas priver plus longtemps mes lecteurs du texte même de l'immortel document où Mr. Jean Langevin, évêque de Rimouski, s'adresse aux entrailles de ses ouailles.

JEAN LANGEVIN,
" Par la miséricorde de Dieu et la grâce du St. Siège,
premier Evêque de St. Germain de Rimouski.

" Depuis que la voix du Chef de l'Eglise Nous a appelé à la conduite de ce Diocèse, Nous n'avons cessé de chercher les moyens d'y assurer l'avenir de notre sainte Religion par la fondation d'un Séminaire et d'un Evêché."

Ainsi, à moins que les habitants de Rimouski ne bâtissent un palais à leur évêque, la religion est flambée.

" Il est facile de comprendre qu'il Nous serait impossible de réaliser ces projets importants pour le bien du Diocèse au moyen des faibles contributions qui Nous sont parvenues jusqu'ici. Mais, d'un autre côté, Nous voudrions réussir à effectuer ces constructions sans surcharger de dettes, sur tout d'intérêts ruineux, la Corporation Episcopale, (c'est évident, cela avant tout) en même temps que Nous désirerions éviter toute entreprise qui serait trop à charge aux paroisses."

Le moyen de décharger les paroisses, c'est de les faire souscrire.

" Eh bien ! Nos Chers Frères, (appelons-les *Chers Frères*, c'est adoucissant) il nous semble que le Seigneur Nous a inspiré un mode tout à la fois efficace et peu onéreux de prélever les fonds nécessaires."

Il nous semble ! Monseigneur Jean n'est pas certain, mais avec un peu plus de temps, il aurait avoué que c'est l'archange Gabriel lui-même qui lui a apparu et lui a suggéré ce mode facile et lumineux. On voit bien qu'il n'est pas encore rompu au métier comme l'évêque Bourget.

" Voyez quels magnifiques résultats produisent les contributions d'un seul sou par semaine pour la Propagation de la Foi et d'un sou par mois pour la Ste. Enfance ? (Non, on ne les voit pas du tout). Ce sont ces œuvres vraiment catholiques que nous prenons pour modèles."

Rien n'est catholique comme d'être logé dans un beau palais.

" Après avoir consulté les membres du clergé que Nous avons pu voir (pourquoi les consulter, si vous êtes inspiré) ? particulièrement ceux de notre Conseil, (ah ! on ne pouvait mieux choisir. Voilà un homme qui sait se faire approuver) et avoir rencontré partout une approbation entière de notre plan, (ça va de soi), Nous nous proposons donc de rempla-

cer les différentes quêtes indiquées pour le Collège et l'Evêché par une seule contribution annuelle, et cette contribution sera, en moyenne, de QUINZE sous ou la valeur de QUINZE sous, par communiant, pendant dix ans."

L'éreintement n'est pas encore visible. Mais ce n'est qu'une précaution oratoire, pour ne pas effaroucher les gens; vous allez voir arriver les piastres tout à l'heure.

"De cette façon, une famille de quatre *communiant*s n'aura à donner par année que d'un *écu* à trois *trente-sous*. (Vlà que ça vient.) Nous sommes d'ailleurs persuadé que beaucoup de familles à l'aise n'hésiteront pas à offrir deux, trois et quatre piastres annuellement, (Aie, aie, ça y est), afin de suppléer à la pauvreté de quelques-uns de leurs co-paroissiens."

Quand ils seront tous pauvres, Monseigneur aura son palais, et il les bénira pour leur donner des rentes.

Je crois remarquer dans l'évêque Langevin des tendances annexionnistes. Avant deux ans, son diocèse sera vide, tous les habitants l'auront quitté pour les Etats-Unis.

"Quel est celui d'entre vous qui ne dépense pas inutilement ou mal à propos la valeur de *quinze sous par année*? Or voilà les étrennes que nous demandons au nom de l'Enfant Jésus à chaque communiant de notre Diocèse."

Allons, bon! voilà l'enfant Jésus là dedans.

Des étrennes, des étrennes, mes enfants. Ah! comme mon cœur paternel s'émeut. Soyez bénies, ouailles adorées:

"Nous voudrions pouvoir parcourir les différentes localités et réclamer nous-même cette légère contribution."

Vous voyez que ce n'est pas l'envie qui manque. Mais Monseigneur n'a peut-être pas encore de carrosse, et il n'aime pas à aller à pied, comme St. Pierre.

"Nous ayons la *douce* (*Douce* est attendrissant; je mets la main dans ma poche) confiance que personne ne refuserait de verser dans la main de son Evêque *ces quelques sous, destinés à faire tant de bien*."

Il n'est pas besoin d'être évêque pour mendier de cette façon là; Montréal est rempli de gamins en guenilles qui en font autant tous les jours.

Mais ils ne disent pas que ces *quelques sous* sont destinés à faire tant de bien. Il leur manque l'infailibilité.

“ Mais ce que nous en pouvons faire, vous voudrez bien l'exécuter (oui, exécutez les paroissiens) en notre nom, vénérables curés, nos dignes coopérateurs.”

Dignes s'entend dans le sens de *capables de bien quêter*.

“ Mais comment, dira peut-être quelqu'un, une contribution si minime, *quinze sous par année*, pourra t-elle suffire à des œuvres si importantes ? ”

Il prépare ses batteries pour demander davantage et suppose des objections, mais il ne dit pas si elles sont inspirées. C'est essentiel pourtant.

“ Comme nous sommes sur le point de demander des soumissions à des entrepreneurs, Nous comptons que personne ne fera défaut.”

Ce n'est pas seulement aux entrepreneurs que les évêques demandent des soumissions ; jusqu'à présent, c'était à tout le monde. Les entrepreneurs feront une variante.

“ Nous avons besoin du concours de tous sans exception, et nous le réclamons au nom de la gloire de Dieu, au nom des intérêts les plus chers de la religion, au nom de la conscience, qui oblige chaque fidèle à contribuer au recrutement du clergé, au logement, et à l'entretien de son premier Pasteur.”

Crescendo. Voilà l'obligation maintenant. Mais pourquoi demandez-vous au lieu d'ordonner, si vos paroissiens sont obligés ?

C'est pour la gloire de Dieu, songez-y ; il faut que ça marche

“ S'il faut encore à quelques uns un autre motif pour exciter leur générosité, ils le trouveront dans les avantages spirituels suivants :

Une messe basse sera célébrée dans la chapelle du nouveau Séminaire et dans celle du nouvel Evêché, une fois par mois pendant vingt-cinq ans (c'est long, mais ça paie si bien!) pour tous ceux qui auront régulièrement contribué la somme demandée.”

Et ceux qui n'auront pas contribué, on leur refusera l'absolution.

“ Ces entreprises importantes, (Importantes ! hein !) Nous les met ons humblement sous la protection de la Très Sainte Vierge, (La Sainte Vierge a pas mal d'ouvrage de ce temps-ci. Il y a tant d'évêques qui mendient sous sa protection, qu'elle pourrait bien se *tanner*. Mais enfin, en lui rafraî-

chissant le souvenir ...) convaincu que cette bonne et tendre Mère fera réussir ces projets au delà même de notre attente, et que, sous ses auspices, la jeunesse studieuse du Diocèse pourra, d'ici à deux ans, prendre possession du nouveau Séminaire, et qu'il ne s'écoulera guère plus de deux autres années avant que l'Evêque puisse entrer dans sa nouvelle demeure."

C'est là ce qu'il ne faut pas perdre de vue.

Je ne puis me lasser d'admirer combien il est heureux d'être évêque. On mendie, on conjure, on tond, on se fait donner quelques sous qui finissent par des piastres, et quand tout le monde est ruiné, on rejette cela sur le compte du bon Dieu, de la Ste. Vierge et de l'enfant Jésus.

"Le succès de ces deux œuvres amènera d'ailleurs la réalisation d'une autre également intéressante, l'établissement d'une maison-mère et d'un noviciat pour les Sœurs de la Charité à Rimouski. (Encore ! encore de la charité ! ah ! voyons, y a un bout). C'est dans ce but que nous faisons construire une allonge à notre demeure provisoire."

Ici, Mgr. sent le besoin d'une allonge.

"Nos Chers Frères, il est toujours pénible d'être réduit à mendier ; mais quand c'est un père qui implore la charité de ses enfants, il a au moins la consolation de ne pas solliciter en vain."

Oni, cela est un peu ennuyeux dans les commencements ; mais quand on en a l'habitude comme l'évêque de Montréal, ça devient un vrai plaisir.

On a des enfants, après tout, c'est pour qu'ils soutiennent notre vieillesse.

"Certain que vous vous rendrez tous à nos désirs, nous vous bénissons très affectueusement au commencement de la nouvelle année, au nom du Père et du Fils et du St. Esprit !"

Ah ! Ah ! quand je vous le disais que la bénédiction viendrait par là-dessus !

Le St. Esprit n'avait pas encore fait son apparition. Mais il n'a rien perdu pour attendre, comme vous voyez.

Maintenant que les trois personnes de Dieu sont en cause, Mgr. Jean peut être certain du succès.

Mais quel habile homme, et dire qu'il n'en est encore qu'à son début ! vertudieu ! Il succédera à l'évêque Bourget.

J'allais oublier un de ces documents comme Dieu permet qu'il en existe, afin que ma *Lanterne* soit toujours à flot.

Poussé par une fatalité providentielle, le *Nouveau-Monde* me remet en voie. Mardi, il revenait encore sur la question de l'Institut-Légal.

“ Si les élèves, dit-il, persistent à rester à l'Institut-Canadien, quelle espèce de public peuvent-ils se flatter de réunir? Depuis que l'Institut-Canadien se trouve sous le coup des censures ecclésiastiques, quel est l'auditoire qui se rend à ses séances publiques? ”

“ Il existe dans Montréal des Sociétés hautement patronnées par le public canadien qui se feraient grand plaisir, nous en sommes sûr, d'accueillir l'Institut-Légal et de mettre à sa disposition leurs salles et leurs livres: pourquoi n'essaierait-il pas quelques démarches? ”

Il s'agit avant tout, bien entendu, de l'Union-Catholique. Eh bien! lecteurs, attrapez moi ceci, et jugez un peu si le public qui patronne cette société bouffonne, n'est pas revêtu d'une carapace de stupidité ou de plate hypocrisie qui défie tous les projectiles connus.

A moins que ce public n'aille à l'Union pour rire de ce qu'il y entend; alors c'est autre chose. *L'Ordre* appelle ce qui suit une *belle adresse*. Pourquoi pas? il dit bien que l'évêque de Montréal est un homme éloquent!

C'est M. Bourgoin portant la parole à M. l'évêque Bourget, à une séance récente de l'Union-Catholique:

“ Monseigneur, vous apportez à cette séance remarquable l'éclat de votre présence, et nous la sincérité de notre affection et de notre dévouement pour un auguste prélat; et nous voudrions que les portes de notre institution fussent aussi vastes que celles de nos cœurs pour recevoir dignement la plénitude de votre prestige sacré, comme nos cœurs sont toujours prêts à livrer passage aux affections d'un dévouement et d'une admiration illimités envers Votre Grandeur.

“ La présence de Votre Grandeur dans cette enceinte est pour nous un événement; mais Mgr., je ne dirai pas que c'est un spectacle inaccoutumé. Il ne nous est pas donné, il est vrai, de vous posséder souvent, et nous pourrions compter nos bonheurs: (l'Union-Catholique n'a qu'une séance tous les six mois, ce qui est certainement un grand *bonheur*, et pour ses membres, et pour le public,) mais nous qui sommes l'Union-Catholique, l'union des cœurs et des esprits dans la vérité de l'enseignement religieux, nous nous croyons en quelque sorte, identifiés avec l'Eglise même,

dont nous sommes les enfants. Quand nous venons ici réchauffer nos cœurs dans ce brasier entretenu par la main savante des bons Pères, et dont la foi s'échappe en rayonnements suaves et pénétrants, nous vous portons tous dans notre âme comme notre chef et notre père. Votre autorité est là à côté de celle de l'Eglise; le respect que nous portons à la sainte institution de Dieu, et le respect que nous portons au saint élu de Dieu se confondent dans l'unité de l'enseignement divin, dans *l'Union Catholique de nos aspirations et de notre vénération!*

« Nous sommes donc habitués, Mgr., à votre *présence mystique*, à votre *présence symbolique*, sous laquelle ont lieu toutes nos réunions. Votre Grandeur n'y vient presque jamais et Elle y est toujours. De loin comme de près, c'est vous qui nous guidez, parce que vous êtes la tête de l'Union-Catholique dont nous sommes les membres. Vous travaillez ailleurs que chez nous, et nous vous *possédons dans les attributs de votre dignité hiérarchique.*

Monseigneur, cela n'empêche pas que nous savons sentir les faveurs que nous attachons à votre *présence réelle et véritable.* C'est une grande fête pour nous; car ce n'est pas seulement l'autorité de l'Eglise que Votre Grandeur porte avec Elle; c'est aussi l'affluence de la vertu et de la sainteté dont vous nous offriez le consolant spectacle. Nous nous réjouissons de la présence de Votre Grandeur, parce que nous respectons le caractère sacré, la dignité inviolable, le mérite supérieur, les vertus modèles de Votre Grandeur. Vous êtes l'âme du diocèse et votre approche nous communique une nouvelle vie. Votre passage au milieu de nous sera marqué de nouvelles grâces, car le ciel bénit toutes vos œuvres, et vous nous aurez imprimé un élan plus vigoureux de ce « *même bras qui lança dans l'opinion publique le projet de la sainte croisade vers la Ville Eternelle.* »

Et cætera, et cætera, et cætera. On vous mangera bientôt, Monseigneur, pour en finir. Faites comme le pélican, partagez-vous à vos enfants, qu'ils se mettent votre Grandeur dans le corps. Ils ont partout dans la tête et dans l'âme votre présence mystique et votre présence symbolique; c'est bien le moins qu'ils aient quelques bouchées de votre présence réelle.

Jesus-Christ, Monseigneur, qui n'était qu'une pâle image de ce que vous êtes, s'offre tous les jours à manger au genre humain. Vous, condescendez à nous donner une de vos côtelettes tous les six mois, afin que nous vous *possédions dans les attributs de votre dignité hiérarchique*

Voilà que le *Nouveau-Monde* me fait des compliments. Je demande à être guillotiné.

Si, maintenant, la *Minerve* s'avise de me proclamer un modèle de vertu, je suis perdu à tout jamais.

Mais, restons incorruptible. L'encens, pas plus que les coups d'assommoir, ne m'empêchera d'être le meilleur ami de l'évêque de Montréal, et de lui dire ma façon de penser, comme tous ceux qui aiment bien.

La *Gironde* contient les détails suivants sur la manière dont se sont conduites les troupes de la reine d'Espagne, à Béjar :

“Repoussés par les libéraux, retranchés dans les maisons et derrière les barricades, quelques soldats ont tué des vieillards, des femmes, des enfants dans la petite partie de la ville qui a été six heures à leur merci. Un soldat a embroché un enfant arraché du sein de sa mère, et l'a promené au bout de sa baïonnette dans la ville. Un autre soldat a tué la mère.”

On remarquera que, le *Droit divin*, ne ressemble pas au droit *populaire*. Le premier fait éventrer les enfants; le second pardonne aux bourreaux.